

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Ce, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

ON S'ABONNE
 A Cahors, bureau du Journal,
 chez A. LAYTOU, imprimeur,
 ou en lui adressant franco un mandat
 sur la poste.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 LOT, AVEYRON, CANTAL,
 CORREZE, DORDOGNE, LOT ET GARONNE,
 TARN ET GARONNE :
 Un an 46 fr.
 Six mois 24 fr.
 Trois mois 13 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS :
 Un an, 20 fr. ; Six mois, 11 fr.
 L'abonnement part du 1^{er} ou du 16
 et se paie d'avance.

PRIX DES INSERTIONS :
 ANNONCES,
 25 centimes la ligne
 RÉCLAMES
 50 centimes la ligne

Les Annonces et Avis sont reçus
 à Cahors au bureau du Journal
 rue de la Mairie, 6, et se paient
 d'avance.

— Les Lettres ou paquets non
 affranchis sont rigoureusement re-
 fusés.

L'ABONNEMENT
 se paie d'avance.
 Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de
 la Mairie, 6.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fin est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

CALENDRIER DU LOT

JOURS.	FÊTE.	FOIRS.
15 Jeudi	S. Zacharie.	Figeac.
16 Vendr	S. Abraham.	Prayssac, Cornac.
17 Samedi	S. Patrice évêq.	St-Matré, Vayrac.

LUNAISONS.

☉ D. Q. le 9, à 4 h
 2^e du mat.

☾ N. L. le 16, à 9 h
 46^e du soir.

☽ P. Q. le 23 à 1 h.
 12^e du soir.

☿ P. L. le 1, à 0 h.
 2^e du mat.

♃ P. L. le 31, à 4 h.
 41^e du soir.

DESIGNATION DES ROUTES.

Gramat, Rodez, Labastide, Lacapelle.
 Valence-d'Agen, le Midi, Bordeaux, Agen, Charente, Vendee, Lyon,
 Marseille.

Libos n° 1, Paris, Limoges, Périgueux, Villeneuve-sur-Lot, dé-
 partement du centre.

Montauban, Caussade, Toulouse.

Gourdon, Martel, Sarlat, Souillac, Catus, St.-Céré, Cazals, Tulle.

Assier, Cabrerets, Lanzo-du-Lot, Périgueux, Livernon, St.-Géry,
 Castelnaud-de-Montrabat.

Limogne, Labenque, Villefranche-de-Bouergue, Figeac, Aurillac.

Libos n° 2, Agen, Auch, Lurech, Castel-Fumel, Pay-l'Év. Périgueux.

SERVICE DES POSTES.

ARRIVÉE DES CORRESPONDANCES

DESIGNATION DES ROUTES.	Arrivée des Courriers	Distribution en ville.
Assier, Lantès, St.-Géry, Figeac, Livernon, Rodez, Cabrerets, Gourdon, Catus, Sarlat.	6 h. s.	6 h. 45 s.
Gramat, St.-Céré, Souillac, Martel, Tulle, Aurillac, Figeac, Vayrac.	6 h. 30 s.	6 h. 45 s.
Libos n° 2, Paris, le Nord, Agen, Pay-l'Évêque, Castel-Fumel, Cazals.	5 h. 00 s.	6 h. 45 s.
Libos n° 1, Castel-Fumel, Duravel, Agen, Lurech, Pay-l'Évêque, Villeneuve-sur-Lot.	4 h. 45 s.	6 h. 30 s.
Limogne, Labenque, Villefranche-de-Bouergue.	6 h. matin.	6 h. 45 s.
Montauban, Caussade, Toulouse.	6 h. 30 s.	6 h. 45 s.
Valence d'Agen, Montcuq, Lauzerie, le Midi, Bordeaux, Agen.	6 h. 00 s.	6 h. 45 s.

Distribution rurale, 7 heures du matin.

Le Journal du Lot est seul désigné pour insérer, en 1866, les Annonces Administratives de l'arrondissement de Cahors et les Extraits des Annonces Judiciaires et Administratives des arrond. de Figeac et de Gourdon.

Cahors, le 10 Mars 1866.

BOURSE DE PARIS.

	R ^o 3 p. 0/0	4 1/2 p. 0/0
Du 8 mars	69 55	97 25
Du 9	69 62	90 20
Du 10	69 60	97 80

BULLETIN

Nous recevons des renseignements parfaite-
 ment authentiques sur les résolutions prises au
 sein du conseil des ministres, tenu le 28 février,
 à Berlin. Le programme proposé par M. de
 Bismark pour la solution de la question des duchés,
 a été complètement accepté, même par le
 prince royal et le général de Nanteuffel ; il ne
 tend pas du reste à une rupture des négociations
 avec l'Autriche, mais conclut, au contraire, à
 faire prendre à ces négociations une tournure à
 l'effet d'établir un nouveau provisoire. Le pro-
 gramme du comte de Bismark considère l'admini-
 stration séparée des deux duchés comme un
 grand mal, il affirme très positivement le con-
 dominium et le droit des deux puissances de
 disposer en commun des duchés, omet toute
 demande d'une annexion ou d'une union per-
 sonnelle des duchés avec la Prusse, mais pro-
 pose, dans un intérêt conservateur et pour faire
 cesser la division des partis dans les duchés,
 que provisoirement, l'administration du Holstein
 aussi soit transférée à la Prusse. Il offre, dit-on,
 à notre gouvernement, des garanties formulées
 avec précision concernant l'établissement de
 l'état définitif. Ce programme a été communiqué
 confidentiellement à notre cour ou du moins on
 en a communiqué une analyse. Plusieurs person-
 nes pensent que notre gouvernement adoptera le
 principe de l'unité de l'administration de ces
 pays, mais demandera qu'à côté de cette admi-
 nistration unitaire soient placés les Etats des
 duchés.

On assure que les puissances signataires des
 conventions relatives aux principautés danu-
 biennes se sont mises d'accord aussi bien sur le
 lieu de la conférence, qui sera Paris, que sur
 la base des négociations : le maintien des droits
 de suzeraineté de la Porte, et par ce dernier
 motif on ne paraît pas vouloir concéder l'insti-
 tution d'un prince d'une maison souveraine
 d'Europe. Les négociations de la conférence de
 Paris seront confiées, sans doute, aux ambas-
 sadeurs des différents Etats anprès de la cour de
 France, auxquels on adjoindrait, comme à la
 conférence de Londres, des plénipotentiaires
 spéciaux.

On écrit de Bucharest, 26 février, à la *Nou-
 velle-Presse libre* de Vienne : Le ministre des
 cultes, M. Rosetti, a fait la proposition de former
 une garde nationale, et bien que les autres mi-
 nistres soient peu favorables à ce projet, il sera
 néanmoins réalisé sans doute, mais dans ce sens
 que la garde nationale formera une légion ar-
 mée des classes qui possèdent, car ces classes
 seront peut-être obligées bientôt de défendre
 leur vie et leurs propriétés. — Pour couvrir les
 dépenses courantes, le gouvernement a déposé
 dans les caisses publiques une somme assez im-
 portante qu'il s'est procuré au moyen de verse-
 ments faits par des particuliers. On pourra donc
 provisoirement payer les fonctionnaires et les
 soldats. Mais comme des ressources de ce genre
 ne pourront suffire longtemps, on a résolu d'é-
 mettre un emprunt national. La banque de
 Roumanie a fait vérifier hier ses papiers par les
 commissaires du gouvernement ; elle doit être
 ouverte demain, mais ce ne sera probablement
 que pour la forme. Car le moment n'est guère
 opportun pour établir une nouvelle institution
 de crédit.

Le *Morning-Post* dit qu'animé du louable
 désir d'obvier au grave inconvénient qui, pour
 les deux pays, résulterait d'une impunité mo-
 mentanée en faveur des criminels fugitifs, le
 gouvernement français a bien voulu consentir à
 ce que l'expiration du traité d'extradition fût
 prorogée au-delà du terme fixé par l'avis qu'il a

précédemment donné, afin d'avoir le temps de
 discuter la question, et, s'il est possible, de pro-
 duire un amendement aux clauses du traité qui
 lui en rendraient l'exécution aussi satisfaisante
 qu'elle l'a toujours été pour nous. Personne ne
 saurait accuser le gouvernement de l'Empereur
 d'avoir des sympathies pour les criminels, soit
 étrangers, soit indigènes. S'il a soulevé la ques-
 tion de mettre fin à une convention tendant à
 ce que les criminels soient mutuellement livrés,
 il est évident que ce ne peut être parce qu'il dé-
 sire ou garder ceux d'un pays étranger, ou voir
 les siens échapper à l'action de la justice. Mais
 on ne peut le blâmer de ce que voyant qu'il ne
 retire du traité aucun avantage, il profite de la
 faculté qui lui est réservée de demander qu'il
 soit mis fin au traité.

Pour le bulletin politique : A. LAYTOU.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas).

Provinces-Unies.
 Bucharest, 7 mars.
 La Chambre et le Sénat ont nommé des commissaires
 auprès des puissances, MM. B. Boiarsco, Japu-
 riono, Costaforo, Stego. Deux de ces personnages se
 rendent à Constantinople. — Les nouvelles alarman-
 tes qu'on répand, au sujet de la Moldavie, sont de-
 nuées de fondement. L'adhésion des deux parties de
 la Roumanie à la révolution de Bucharest est com-
 plète.

Vendredi, la Chambre se prononcera sur le projet
 de Garde Nationale.

Prusse.
 Berlin, 7 mars.
 Le Comte Goltz est porteur des insignes de l'Ordre
 de l'Aigle Noir et d'une lettre autographe du Roi pour
 l'Empereur. — On assure que le bruit d'une
 nouvelle proposition, que les Etats secondaires se dis-
 poseraient à présenter à la diète, pour le règlement
 de la question des Duchés, est sans fondement.

On lit dans la *Correspondance Provinciale* :
 La Prusse voit, dans l'alliance de l'Autriche, la
 plus sûre garantie pour le triomphe du droit, en Al-
 lemagne, et pour tenir éloigné l'étranger. Les succès,
 obtenus directement par les armes des deux puis-
 sances, ont confirmé cette manière de voir. Jusqu'à pré-
 sent, malgré mainte dissidence, un accord, confirmé
 par les relations intimes entre les deux souverains, a
 existé dans les points de vue qui dirigeaient cette ac-

tion commune. Personne ne pouvait donc, après la
 conclusion de la convention de Gastein, s'attendre à
 ce que l'administration Autrichienne, établie dans le
 Holstein, favoriserait, dans ce Duché, l'opposition à
 la Prusse et aux partisans de la Prusse et les menées
 d'un parti dépourvu de tout droit. Il faut encore es-
 pérer que l'Autriche mettra un terme à cet antago-
 nisme fatal, car il serait profondément à regretter que
 la persistance de l'ancienne rivalité obligeât la
 Prusse, à ne consulter que ses propres intérêts.
 Quoiqu'il en soit, la convocation des Etats du Hol-
 stein ne pourrait avoir lieu sans le consentement pré-
 alable de la Prusse.

Italie.
 Florence, 7 mars, soir.
 Le prince Napoléon est arrivé aujourd'hui, venant
 de Livourne. — La Chambre des députés discute des
 projets de loi d'intérêts locaux. — Les offrandes,
 pour la souscription nationale, continuent.

Espagne.
 Madrid, 7 mars, soir.
 La *Epoca* annonce que M. Figuerola a demandé au
 ministre de la guerre de communiquer au Congrès
 le procès des sergents d'Alcala, du capitaine Spinoso
 et du bourgeois fusillés lors des derniers événements,
 comme pièces nécessaires pour interdire le gouver-
 nement au sujet de l'Etat de Siège.

L'EMPEREUR ET LES CONSEILLERS GÉNÉRAUX.

Connaitre la pensée de la nation, apprécier
 ses besoins, ses aspirations, telle doit être le
 premier, nous ne craignons pas de le dire, le
 principal souci du Souverain. Y donner la
 satisfaction légitime ne sera que le second. Ce
 désir est encore plus impérieux pour celui dont
 le trône repose sur la base inébranlable de la
 volonté nationale, pour celui qui préside aux
 destinées d'un peuple doté, quoi qu'on en dise,
 d'institutions libérales, et notamment de l'inap-
 préciable bienfait du suffrage universel.

Plus qu'aucun autre, ce Souverain doit
 vouloir connaître les moindres mouvements de
 l'opinion, se rendre compte de ses plus légères
 fluctuations et des causes qui peuvent les avoir
 provoquées, et pour cela chercher à se mettre
 en rapport le plus possible avec ceux qui en
 sont les interprètes les plus naturels et les plus
 autorisés. Il doit vouloir surtout se rapprocher
 de cette partie de la nation si laborieuse et si
 honnête qui peuple nos campagnes, et qui n'est

CONFÉRENCES

LITTÉRAIRES ET SCIENTIFIQUES DE CAHORS

LEÇON DE M. DESMONS

Mesdames, Messieurs,

C'est une curieuse étude que celle du développement
 de l'esprit humain, depuis les temps reculés jusqu'à nos
 jours. Le travail incessant de l'homme a fini par conqué-
 rir des vérités immortelles, mais c'est au milieu des plus
 grandes vicissitudes. L'histoire de l'astronomie est rem-
 plie d'enseignements utiles pour le philosophe qui assiste
 avec intérêt à tous les progrès de l'humanité. Que de temps
 on a mis pour lire dans les cieux, dans ces mondes qui
 remplissent l'espace, et que de préjugés il a fallu détruire
 pour arriver à la science d'aujourd'hui ! Cette science
 n'est pas encore complète, mais elle se perfectionne tous
 les jours avec les moyens d'observation.

Par une idée bien naturelle, l'homme a toujours rap-
 porté tout à lui-même ; il a fait du sol natal le centre de
 la terre, et de la terre le centre du monde ; il a fallu des
 siècles pour l'éclairer et lui montrer son erreur.

Aristote établit un ciel solide tournant autour de la
 terre ; puis Ptolémée voyant que les astres sont à des dis-
 tances diverses de nous, reconnaît son insuffisance, et y
 substitue des cieux particuliers ; il crée le ciel de la lune,
 le ciel des étoiles, celui des planètes, celui des étoiles.
 C'est ainsi que, pendant longtemps, on croit expliquer les mou-
 vements célestes, mais les esprits qui réfléchissent ne
 laissent pas que d'être étonnés de la multitude de ces cieux ;
 un astronome qui a laissé un nom, le roi Alphonse de
 Castille, s'écrie : Si j'avais été consulté, l'univers eût été
 fait autrement.

Au xiv^e siècle, arrive un homme de génie, le chanoine
 Copernik, qui opère une révolution complète dans l'astro-
 nomie et renverse l'échafaudage pénible des anciens pour
 y substituer un système d'une extrême simplicité. Au lieu
 de faire de la terre le centre de l'univers, le pivot
 autour duquel s'exécutent tous les mouvements célestes,
 Copernik n'en fait plus qu'un astre infime, accomplissant
 sa révolution autour du soleil, et doué d'un mouvement
 de rotation sur lui-même. Il montre comment cette com-
 plication, résultant du mouvement de toutes les étoiles,
 de toutes les planètes, du soleil, de la lune, autour de la
 terre, s'évanouit par l'hypothèse de la rotation de la terre.
 Grande conception, Messieurs, qu'on ne saurait trop ad-
 mirer, mais qui ne pouvait éclore sans heurter violem-

ment les idées de l'époque. Le choc est terrible, et le sys-
 tème de Copernik est condamné par la Congrégation de
 l'Index, en 1616. Les persécutions souffertes par ce grand
 homme pendant sa vie, que dis-je, après sa mort, de nos
 jours, sont présentes à la mémoire de tous ; un jugement
 imposé par les préjugés pesait encore sur les consciences
 lors de l'érection de sa statue, à Varsovie, en 1829. Au-
 jourd'hui, sans revenir vers un passé douloureux, je me
 borne à dire que ce système est solidement établi, que
 tout le monde l'accepte, même la Congrégation de l'Index.

La plupart des théories actuelles ont eu un sort analogue
 et ne se sont formées que successivement, ainsi la
 théorie dont je vais vous entretenir, la théorie des mar-
 ées ; la cause du phénomène des marées n'a pu être connue
 qu'au xvii^e siècle.

Vous savez, Messieurs, que tous les jours la mer s'élève
 pendant six heures ; c'est le flux ; elle descend ensuite
 pendant six heures ; c'est le reflux. Il y a deux hautes
 mers, deux basses mers par jour. On observe les plus
 grandes marées dans l'Océan Atlantique. Des les premières
 époques ce grand spectacle est apparu aux yeux des
 hommes.

Les anciens avaient été frappés des mouvements de la
 Méditerranée, bien qu'ils soient peu sensibles, relative-
 ment à ceux de l'Océan. Ils les attribuaient aux aspira-
 tions et aux expirations de l'animal du monde ; car,
 habitués à donner une forme poétique à tout ce qu'ils
 voyaient, ils avaient imaginé un être divin, placé dans
 les profondeurs de la terre, animant notre globe, pou-
 sant les flots par son souffle et les ramenant par son as-
 piration. Telle est la caverne de Platon où les flots
 allaient s'entasser sous l'action de cet être divin, pour en
 jaillir ensuite.

Ces mouvements avaient été observés par les Grecs dans
 le détroit de l'Euripe ; Aristote les connaissait, mais ne
 pouvait les expliquer ; on raconte même qu'il se jeta dans
 ce détroit de désespoir de ne pas connaître la cause de ses
 agitations. Sans nous arrêter à cette anecdote très ap-
 propiée, nous dirons que la connaissance précise du phé-
 nomène des marées, semble remonter à l'époque de
 l'école d'Alexandrie, de cette école célèbre qui jeta tant
 d'éclat dans les sciences. Cette école fut fondée, comme on
 sait, par Ptolémée, un des licentiers d'Alexandrie, et renferma
 une foule de savants et de philosophes, qui ont
 laissé, pour la plupart, des travaux mémorables à la pos-
 térité. C'est à cette école qu'il faut rapporter la première
 mesure de la terre, la précession des équinoxes constatée
 par Hipparque, la réforme du calendrier romain pour
 laquelle Jules César fit venir d'Alexandrie l'astronome
 Sosygnè, enfin les lois du flux et du reflux de la mer dont
 Posidonius montre les rapports évidents avec les mouve-

ments de la lune et du soleil.

A partir de cette époque, il est hors de doute pour les
 anciens qu'il y a une étroite connexion entre le phé-
 nomène des marées et l'action des deux astres, mais com-
 ment agissent-ils, comment produisent-ils ce fait étonnant ?
 C'est ce que leur esprit cherche vainement à concevoir ;
 ils ne font pas une hypothèse qu'aussitôt ils la rejettent
 comme dénuée de toute apparence de raison. C'est ainsi que
 Lucain, dans sa Pharsale, parlant des côtes maritimes de la
 Gaule, et signalant ces plages incertaines qui tantôt appar-
 tiennent à la terre, et tantôt à la mer, que le vaste Océan
 envahit et abandonne tour à tour, indique diverses causes.
 L'action des vents entr'autres, et ajoute immédiatement
 avec tristesse : Cherchez, ô vous qui prenez souci de
 pénétrer le mécanisme du monde, cherchez d'où naissent
 ces alternatives si fréquentes. Quant à moi je me résigne
 à l'ignorance que les dieux ont voulu ici imposer aux
 hommes. » Tel est le langage de Lucain, il reconnaît son
 impuissance, mais l'humanité est désireuse de trouver, et
 un jour avec Newton et Laplace elle trouvera.

Une des meilleures descriptions laissées par l'antiquité
 sur le phénomène des marées est celle de Pline le natu-
 raliste. « Quand la lune, dit-il, monte sur l'horizon, la
 mer, comme entraînée par la même impulsion, croît en
 hauteur. Commence-t-elle à s'abaisser vers l'Occident,
 l'orgueil des flots baisse avec elle, et ils ne reprennent
 leur essor que quand elle atteint la partie du Ciel oppo-
 sée à notre zénith. » Ici, Pline énonce un fait important,
 trop souvent oublié, c'est que la mer devient haute en un
 lieu non seulement quand la lune est au zénith de ce lieu,
 mais encore quand elle atteint la partie opposée du Ciel,
 ou le nadir.

Je passe rapidement sur les observations faites à cette
 époque ; Rome ne fit rien d'utile pour les sciences ; la
 considération attachée dans la république à l'éloquence et aux
 talents militaires séduisait tous les esprits ; le flambeau
 des sciences ne se ralluma que chez les Arabes qui ont
 laissé d'importants travaux. Dans l'Europe rien de sé-
 rieux ne fut entrepris dans cette longue nuit du moyen-
 âge, où les populations végétaient dans l'ignorance la
 plus profonde. J'ai hâte d'arriver aux travaux modernes
 qui seront un éternel titre de gloire pour leurs auteurs.

C'est l'illustre savant allemand Kepler, dont la vie a été
 retracée dans une conférence intéressante, qui, le premier,
 dans son ouvrage de *Stella Martis*, donna un aperçu de la
 cause qui fait mouvoir les eaux de la mer. « Si la terre,
 dit-il, cessait d'attirer les eaux de l'Océan, elles se por-
 teraient sur la lune, en vertu de la force attractive de cet
 astre. Cette force qui s'étend jusqu'à la terre y produit les
 phénomènes du flux et du reflux de la mer. » Ainsi,
 l'important ouvrage de Kepler contient les germes de la

théorie actuelle des marées. Cet aperçu, fort vraisemblable,
 souleva pourtant les critiques de Galilée qui exprima son
 étonnement et ses regrets de ce qu'un homme aussi péné-
 trant que Kepler eût assigné une pareille cause aux mou-
 vements de la mer. Galilée avait épousé avec ardeur la
 cause de Copernik ; plein de l'enthousiasme qu'une grande
 découverte inspire, il cherchait à accumuler les preuves,
 il crut en trouver une dans le flux et le reflux de la mer.
 Dans ses dialogues sur le système du monde, il explique
 ce phénomène par les changements diurnes que la rota-
 tion de la terre combinée avec sa révolution autour du
 soleil, produit dans le mouvement absolu de chaque molé-
 cule de la mer. Les découvertes ultérieures ont détruit
 l'explication de Galilée et ont confirmé, au contraire, celle
 de Kepler. Il a été démontré par les géomètres modernes,
 et en particulier par Laplace, que l'explication de Galilée
 est contraire aux lois de l'équilibre et du mouvement des
 fluides. On doit d'assez importantes découvertes à Galilée
 pour lui pardonner son erreur. La concentration des fa-
 cultés sur une seule et même idée conduit souvent les
 meilleurs esprits à de fausses conséquences.

C'est donc à Kepler, Messieurs, qu'il nous faut attribuer
 la gloire d'avoir fourni, le premier, une explication satis-
 faisante du phénomène qui nous occupe, mais c'est une
 pensée un peu vague encore ; celui qui a fait jaillir la lu-
 mière est Newton. Ce grand homme fit paraître, en 1687,
 son livre des *Principes Mathématiques de la Philosophie
 naturelle*, où il examine les marées ; il rattache le phé-
 nomène à l'attraction universelle qu'il venait de découvrir ;
 il conçoit un canal circulaire entourant la terre, rempli
 d'un liquide de même densité qu'elle et soumis à l'action
 du soleil. Il montre que l'attraction du soleil doit renfer-
 mer le globe aqueux dans sa direction, et, au contraire, le dé-
 primer dans la direction perpendiculaire. L'action de la
 lune qu'il étudie ensuite produit un renflement et une dé-
 pression analogues, mais plus considérables, car cet astre
 étant plus rapproché de nous que le soleil, exerce une
 attraction plus puissante. Telles sont les deux actions sé-
 parées de la lune et du soleil ; la conclusion est maintenant
 facile à tirer : les marées sont dues à l'attraction combi-
 née des deux astres, et leurs effets augmenteront ou di-
 minueront suivant qu'ils seront placés l'un par rapport à
 l'autre dans certaines positions que déjà vous pouvez con-
 cevoir.

Parmi les géomètres qui s'occupèrent ensuite de l'attrac-
 tion universelle et de ses conséquences, on peut citer
 Bernoulli, Euler, d'Alembert dont les heureux travaux ont
 contribué puissamment aux progrès de la Mécanique Cé-
 leste ; mais celui qui a porté le plus loin cette branche des
 connaissances humaines est Laplace. Il faut remarquer
 que le mouvement scientifique opéré au xvii^e siècle dans

que trop souvent privée de tout moyen de communication directe avec le pouvoir central.

L'Empereur a compris cette nécessité, et par une mesure qui, pour beaucoup d'habitants de la capitale, est peut-être passée inaperçue, ne pouvant aller personnellement dans tous les centres de population, il les a appelés à lui dans la personne des conseillers généraux.

Déjà l'Empereur, par ses rapports directs et personnels avec les membres du Corps législatif, communiquait avec le pays et se pénétrait de ses besoins et de ses aspirations; mais les vœux des députés, mandataires d'une circonscription électorale étendue, doivent nécessairement revêtir un caractère général. L'Empereur s'est demandé s'il ne pourrait pas utilement étendre le cercle des personnes appelées à lui transmettre librement leurs opinions, et si le canton, qui, lui aussi, possède à sa tête un élu de suffrage universel, élu d'un ordre moins élevé, mais non moins respectable par son origine, ne devrait pas être admis à lui faire parvenir directement les vœux plus précis d'une collectivité moins étendue que ceux du département.

C'est dans cette pensée, croyons-nous, que l'Empereur a décidé d'admettre à ces réceptions officielles tous les conseillers généraux de l'empire.

Des renseignements qui nous parviennent nous montrent que cette décision a été très favorablement accueillie dans les provinces. On y a vu un moyen efficace de faire parvenir jusqu'au pied du trône des demandes et au besoin des réclamations, d'intéresser plus particulièrement le Souverain au bonheur et au bien-être de chaque partie du territoire.

Mandataires de leurs concitoyens, les trois mille conseillers généraux de l'Empire formeront autant d'intermédiaires par lesquels le Souverain pourra communiquer personnellement avec les pays six fois par année environ, chiffre plus que suffisant pour que toutes les demandes ayant un caractère sérieux puissent se produire.

Un grand nombre de conseillers généraux ont déjà usé de cette faculté, et avec une réserve à laquelle on devait s'attendre, ils ont su éviter d'entretenir l'Empereur de demandes personnelles pour se renfermer dans celles qui intéressent leurs cantons ou les communes qui en font partie, seules demandées que Sa Majesté puisse écouter, parce que, seules, elles intéressent le pays.

Cette mesure, qui, il y a quelques années, n'eût produit aucun résultat pratique pour la plus grande partie du territoire, à cause de la difficulté des communications, est appelée à profiter à tous, aujourd'hui que les voies ferrées mettent les cantons les plus éloignés à trente-six heures de la capitale.

Nous croyons pouvoir affirmer que cette innovation, empreinte d'un incontestable caractère de libéralisme, répond à un désir des populations, celui de faire connaître à l'Empereur la vérité. Si l'Empereur savait! tel est le cri des habitants des villes et des campagnes, chaque fois qu'un malheur frappe un village ou une cité, chaque fois qu'une mesure paraît injuste ou inopportune.

Désormais, donc, l'Empereur saura!

CASIMIR DELAMARRE, fils.

LA CONFÉRENCE SANITAIRE.

On écrit de Constantinople, que la seconde séance de la conférence internationale a eu lieu le 23 février. Le comité turc, chargé de préparer un rapport sur la proposition d'urgence faite par la France d'interdire absolument, aux pèlerins, pour cette année, de revenir par mer, a déclaré n'être pas prêt, et a demandé un ajournement.

Une discussion animée s'est engagée à la suite de cette déclaration et la conférence s'est demandée si elle ne devait pas dissoudre le comité qui avait ainsi manqué à sa mission. Les commissaires ottomans ayant fait savoir qu'ils se retireraient si cette mesure était adoptée, la conférence a consenti à un ajournement de trois jours; nous saurons bientôt ce qui s'est passé dans la séance du 26, et il faut espérer que si les commissaires ottomans entraient volontairement ou non, l'œuvre si importante dont est chargée la conférence, celle-ci n'hésiterait pas à passer outre en dépit de toutes les protestations des représentants de la Porte. La question qui s'agit intéresse assez sérieusement l'Europe pour qu'elle ne se laisse pas arrêter par l'inertie ou le mauvais vouloir du gouvernement turc.

Pour extrait A. Layton

Extérieur.

LA SÉDITION DE LA MARTINIQUE

On sait que lorsque les zouaves coupables de sédition militaire à la Martinique, arrivèrent à Mexico, ils y furent reçus par la garnison sous les armes, au Champ de Mars, placés au milieu du carré et aussitôt désarmés. Depuis lors, la justice militaire a prononcé, et l'Empereur, usant de clémence à l'égard des condamnés, a commué ou adouci leur peine.

Aujourd'hui que tout est terminé, il nous arrive de la Martinique, théâtre de la sédition, un dernier écho de cette affaire. Le gouverneur de la colonie, conformément au désir du maréchal Bazaine, a porté à l'ordre du jour des troupes composant la garnison, les proclamations publiées par le commandant en chef de l'armée expéditionnaire, le jour de l'arrivée des zouaves. Voici ces pièces :

« Le maréchal commandant en chef prévient le corps expéditionnaire que demain il va entrer dans la capitale un contingent du 1^{er} zouaves, fort de 450 hommes, suivi par un autre contingent du 3^e qui arrivera le 4 décembre.

« Ces soldats, à leur passage à la Martinique, se sont révoltés contre l'autorité, ils se sont emparés des armes des hommes malades de l'infanterie de marine, et ont eu l'impudence de tirer sur des soldats français comme eux; ensuite, ils ont amené et lacéré le drapeau de la France qui flottait au fort Desaix!

« De tels hommes ne sont pas dignes de s'abriter sous les couleurs de notre noble drapeau; ils ne sont plus vos frères d'armes, à vous qui, depuis trois ans, avez donné tant de preuves de votre valeur, de votre abnégation et de votre discipline, et qui faites l'admiration du pays que vous êtes venus tirer de l'anarchie!

« Laissez-bien voir à ces révoltés toute l'horreur que vous inspire leur conduite, que pas un de vous n'aille à leur rencontre et n'ait avec eux la moindre relation, jusqu'à ce que la justice ait prononcé! C'est par le silence et la réprobation que vous devez les accueillir!

» Mexico, 29 novembre 1865.

» Le Maréchal commandant en chef, » BAZAINE. »

SUPPLÉMENT A L'ORDRE GÉNÉRAL.

« Votre criminelle conduite à la Martinique vous rend tous justiciables des lois militaires; car aucun

son si complets, que c'est à désespérer les géomètres de nos jours qui y chercheraient une veine inexploitable.

Laplace ne se borne point à étendre la théorie mathématique des marées; il étudie une question nouvelle et traite de la stabilité de l'équilibre des mers. Il se demande si les tremblements de terre, si l'action des vents ne peuvent, en aucun cas, déranger l'équilibre, élever les flots à la hauteur des montagnes et causer un déluge terrible. Rassemblez-vous, le genre humain peut habiter sans crainte sa planète; voici les résultats de Laplace. L'équilibre des mers est stable, à la condition que leur densité soit inférieure à la densité moyenne de la terre; c'est ce qui a lieu, et c'est pour nous un nouveau motif d'admiration et de reconnaissance pour le Créateur du monde qui a tout disposé avec sagesse depuis les pièces les plus considérables jusqu'aux plus humbles. A la place de l'Océan actuel, mettez un Océan de mercure, et la moindre secousse le fera sortir de ses limites pour engouffrer les continents.

Explication du phénomène.

Il me reste, Messieurs, à vous donner une explication du phénomène des marées; après ce qui précède, cette explication sera courte. Les travaux des géomètres ont établi pour nous que la cause est l'attraction combinée de la lune et du soleil, et surtout de la lune. Vous savez que l'attraction universelle s'exerce proportionnellement à la masse et en raison inverse du carré de la distance; d'après cela, supposons que la lune se meuve dans le plan de l'équateur terrestre; la lune attire le noyau solide de la terre, comme s'il était réuni en son centre; la partie de la terre qui regarde la lune est isolément plus attirée que le centre; elle tendrait à s'en détacher, si elle ne formait un tout solide avec le reste de la terre; on peut dire qu'elle subit une diminution de poids, mais que cette diminution ne peut être constatée, à cause de la solidité des molécules. La partie opposée de la terre est moins attirée au contraire que le centre; celui-ci tendrait à s'en séparer, c'est-à-dire que son attraction sur cette partie de la terre est moins forte; on peut donc dire encore qu'elle subit une diminution de poids; l'effet est le même que précédemment, mais ne peut être constaté pour la raison que j'ai énoncée.

Les régions de la terre qui sont sensiblement à la même distance de la lune que le centre de la terre, n'éprouvent pas de changement de poids; enfin la lune agit sur les régions intermédiaires, et produit une diminution de poids comme précédemment, mais plus faible, car la distance à la lune est plus grande.

Ainsi les régions qui ont la lune au zénith et au nadir diminuent de poids; au contraire, celles qui l'ont à l'horizon n'éprouvent pas de changement de poids. Rien ne

n'est innocent, parce que les inoffensifs et les insouciants ont converti et même protégé, par leur nombre et leur impassibilité les horribles méfaits des plus coupables.

» Jusqu'à ce que la justice ait prononcé, l'armée qui a pour devise Valeur et discipline vous renie. Le drapeau sans tache de votre patrie, que vous n'avez pas craint de souiller et de fouler aux pieds ne vous abrite plus!

» Notre auguste empereur, seul, peut effacer le stigmate de la révolte empreint sur vos fronts! Que votre conduite vous rende dignes de son généreux pardon, qui rouvrira peut-être les rangs de l'armée aux moins coupables repentants!

» Mexico, 29 novembre 1865.

» Le Maréchal commandant en chef, » BAZAINE. »

Pour extrait : A. LAYTON.

Nouvelles du jour.

La discussion de l'Adresse a continué aujourd'hui au Corps législatif.

— Le Sénat a consacré sa séance aux rapports et à la délibération de plusieurs pétitions.

— La santé du Prince Impérial est en voie de complet rétablissement; il ne sera plus donné de bulletin au *Moniteur*.

— M. Emile Ollivier prend, à partir de demain, la direction et la rédaction en chef de la *Presse*. L'honorable député de la Seine a stipulé par traité avec le conseil d'administration des émoluments de 36,000 francs par an.

— Il est positif que deux régiments en garnison dans les Etats romains, le 59^e et le 71^e de ligne s'embarqueront dans les premiers jours d'avril à Civita-Vecchia pour rentrer en France. Ainsi s'opère successivement, conformément au traité du 15 septembre, l'évacuation de l'armée française. Les troupes pontificales prennent au fur et à mesure le service des bataillons ou escadrons rapatriés. Jusqu'à rien que de satisfaisant. Mais il reste à savoir s'il sera possible et prudent d'abandonner tout-à-fait dans cinq mois les Etats de l'Eglise. Nombre de personnes, ordinairement bien informées, prétendent qu'en prévision des incidents qui peuvent survenir au prochain automne, le gouvernement de l'Empereur maintiendra à Rome ou à Civita-Vecchia un corps suffisant d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie.

— Le camp de Châlons sera, cette année, occupé par les troupes de la garde impériale.

— M. le maréchal de Saint-Jean-d'Angély commandera le camp.

— Le conseil d'Etat est saisi d'un projet de loi relatif à la répression des fraudes sur la vente des engrais.

— Le savant curé de la Madeleine est très écouté aux Tuileries; il prêche sur l'Oraison dominicale. Il paraît décidé que M. Deguerry quitte la cure de la Madeleine. On parle de lui donner de très amples compensations.

— L'abbé Litz vient d'arriver à Paris pour diriger les répétitions de sa messe solennelle, dite du *Couronnement* qui sera exécutée, pour la première fois en France, le jeudi 15 mars, à Saint-Eustache, par l'orchestre des Italiens. Mgr le cardinal de Bonnechose, archevêque de

pourrait, vous ai-je dit, mettre en relief cette diminution du poids d'un corps à la surface de la terre, si elle était complètement solide, mais elle possède un appareil d'une sensibilité extraordinaire; cet appareil c'est l'Océan. Les molécules liquides ne sont pas attirées de même que les solides, comme si elles ne formaient qu'une seule masse; ce qui les caractérise, c'est leur grande mobilité; elles peuvent obéir isolément aux forces. Il est facile alors de voir ce qui va se produire. En admettant pour un instant que notre globe soit entièrement couvert d'eau, vous pouvez concevoir que les molécules liquides vont perdre leur forme actuelle d'équilibre, qu'en vertu de la diminution de poids aux régions qui ont la lune au zénith et au nadir, il y aura allongement dans ces deux sens et qu'en vertu de la conservation de poids aux régions qui sont à l'horizon, cet allongement ne pourra se produire sans un écrasement en ces dernières. La surface de la mer va ainsi prendre une forme telle que l'épaisseur de la masse liquide sera plus grande dans les régions où la pesanteur est la plus faible.

Cette forme d'équilibre s'établirait d'une manière permanente, si la lune occupait toujours la même position par rapport à la terre, mais il n'en est pas ainsi; la terre tourne sur elle-même en un jour, de sorte que la lune nous semble décrire tous les jours un cercle. Ainsi la marée va suivre le mouvement de la lune, les deux marées haute et basse vont se déplacer à la surface de la terre de l'Est à l'Ouest.

C'est là ce qui se produirait si la lune se mouvait dans le plan de l'équateur terrestre, comme nous l'avons supposé, et c'est à peu près ainsi que les choses se passent dans les régions équatoriales; dans nos climats la lune ne passe jamais à notre zénith, et par conséquent nous n'avons pas le sommet du reflètement produit par la marée, mais la différence est assez faible et le phénomène se produit bien qu'avec moins d'intensité.

Nous n'avons examiné jusqu'à présent que la marée lunaire; le soleil produit aussi une marée; en la calculant, on trouve qu'elle est un peu inférieure à la moitié de la marée lunaire. Quand les astres seront tous deux dans la même direction, leurs effets s'ajouteront, les deux marées hautes formeront une marée plus haute qu'à l'ordinaire, les deux marées basses formeront une marée plus basse. Au contraire, quand ils seront l'un au zénith, l'autre à l'horizon, leurs effets se retrancheront, car l'un produit marée haute, et l'autre marée basse; si la marée haute est due à la lune, elle sera retranchée de toute la marée basse due au soleil; la marée haute sera donc moindre que d'habitude, quant à la marée basse, elle sera surélevée. Ces résultats se trouvent confirmés d'une manière remarquable par les observations; à la pleine lune et à la nou-

Rouen, assistera pontificalement et prononcera un sermon. Cette cérémonie sera donnée au profit de la caisse des écoles du 2^e arrondissement.

— Le général Prim, qui a été obligé de quitter le royaume de Portugal parce qu'il avait adressé de Lisbonne à la nation espagnole un manifeste sur les derniers événements de la Péninsule, vient d'arriver à Londres.

— On a fait courir aujourd'hui à la bourse, le bruit de la proclamation de la république à Bucharest. Cette nouvelle n'a aucune espèce de fondement.

— Le prince Couza, après avoir passé le reste de l'hiver en Italie, viendra se fixer à Paris avec sa famille.

Pour extrait : A. LAYTON.

Chronique locale.

DÉPÊCHE TELEGRAPHIQUE

Moniteur du 10 mars.

La santé du Prince Impérial, est complètement rétablie.

Hier matin, vers cinq heures, l'on a trouvé, sur le bord du four à chaux de M. Chambert, près du moulin de Coty, le cadavre à moitié carbonisé d'un homme paraissant être âgé de 40 ans. Le corps a été transporté à l'hospice de Cahors.

Nos lecteurs désirant connaître la conférence de M. Desmons, nous publions aujourd'hui cette conférence en entier, et nous remettons au prochain numéro la suite de celle de M. Guérillot. L'honorable professeur de philosophie comprendra les motifs de ce retard et voudra bien nous excuser. — M. Desmons, nous prie de dire que n'ayant pas eu connaissance de la théorie de M. Raspail et de ses modifications, il n'a pas exposé cette théorie dans sa conférence; il s'est borné à exposer celle de Mathieu (de la Drôme), qui est beaucoup plus connue du public; il serait d'ailleurs charmé de connaître celle de M. Raspail, et fort obligé aux personnes qui pourraient la lui procurer.

Nous recevons de M. l'abbé Blavier la lettre suivante:

Mon cher Monsieur Soulié,

Je viens de lire votre article; j'éprouve le besoin de vous dire le plaisir qu'il m'a causé, on ne pouvait mieux rendre toute ma pensée et le sens de ma dernière note.

Non, certes, je n'ai pas eu l'intention d'incriminer la doctrine de l'honorable M. Guérillot; j'avais été si heureux de l'entendre nous dire si bien de si excellentes choses! Aussi, ce que je vous avais déjà dit sur le seuil de l'hôtel-de-ville, je me suis fait un devoir de le répéter à tous ceux avec lesquels j'ai eu occasion de parler de ce remarquable travail. A tous j'ai dit que la dissertation de M. Guérillot, se distinguait autant par l'exactitude de la doctrine que par la netteté de l'exposition. Seulement, comme je vous l'avais déjà dit alors, j'ai cru et je crois encore que M. Guérillot est bien plus près de la doctrine de St. Thomas qu'il ne semblait le croire lui-même; au fond, comme vous le faites très bien remarquer, la principale différence consiste, en ce que St. Thomas et M. Guérillot n'emploient pas, dans le même sens, les termes : *esprit, intelligence et pensée*. M. Guérillot, lorsqu'il les applique aux bêtes, les prend dans

velle lune, la haute mer atteint son maximum, de même que la basse mer; au premier quartier et au dernier quartier, la haute mer et la basse mer atteignent leur minimum.

D'après la théorie que nous avons exposée, la marée se produit quand les astres atteignent leur plus grande hauteur, c'est-à-dire quand ils passent au méridien. A cause des frottements, des résistances qu'offrent les continents, cela n'a pas lieu; la marée est toujours un peu à l'est de la lune; il y a un retard dans son arrivée pour un port, mais ce retard est constant pour un même port, on l'appelle *établissement du port*.

On se tromperait fort si on assimilait la marée aux courants des fleuves et des rivières; la marée n'est point un courant, la mer monte et baisse sur place; les corps flottants tels que les vaisseaux montent et baissent avec elle, mais ne sont nullement entraînés par les ondes. C'est là ce qui se passe en pleine mer, mais les circonstances varient quand on approche des côtes; il peut arriver que la marée se change en courant rapide, tantôt dirigé vers la terre, tantôt vers la mer, et que les vagues resserrées par le rivage, atteignent des hauteurs extraordinaires. C'est ainsi que la hauteur des marées est plus forte dans les ports situés au fond des golfes que dans ceux qui s'avancent en pleine mer. Ce fait peut s'observer dans la Manche qui communique avec l'Océan par une large ouverture; la marée s'engouffre dans cette mer, et resserrée par les côtes d'Angleterre et de France finit par atteindre une hauteur plus grande que dans l'Océan, cette hauteur va jusqu'à 12 ou 13 mètres.

Quelques mots maintenant sur la Méditerranée; tout le monde répète qu'il n'y a pas de marées dans la Méditerranée; cela n'est pas précisément exact; il y a des marées dans cette mer, mais elles ne sont nullement comparables à celles de l'Océan. A Venise, les marées renforcées par le resserrement de la mer Adriatique atteignent souvent un mètre; Alexandrie en Egypte a des marées d'environ un demi-mètre; l'ignorance ou l'on était de ces marées fut fatale à la bataille d'Aboukir. Pourquoi la Méditerranée n'a-t-elle que de faibles marées? Cette mer pourrait avoir des marées ou par elle-même, ou par communication; examinons ces deux hypothèses. Elle ne peut en avoir par elle-même, car son étendue est trop faible pour leur production; l'explication que nous avons donnée suppose en effet que l'astre attirant exerce son action sur un fluide assez étendu pour que les attractions soient différentes d'une extrémité à l'autre, c'est leur différence qui produit le phénomène; la mer Méditerranée ne peut donc avoir de marées par elle-même, à cause de sa faible étendue relative, pas plus que la mer Noire, pas plus que la mer Caspienne. Elle ne peut non plus en avoir par communication, car on

l'astronomie, avait eu lieu presque sans le concours de la France; nous pouvions envier aux autres nations Copernic, Galilée, Kepler, Newton, nous n'avions personne à leur opposer. Dans le siècle suivant, le rang momentanément perdu fut brillamment reconquis, Laplace naquit pour la gloire de notre pays, et fut le rival de Newton. Laplace a laissé trois ouvrages qui sont restés des monuments impérissables; ce sont la *Mécanique Céleste*, l'*Exposition du système du Monde* et le *Calcul des Probabilités*. L'*Exposition du système du Monde*, débarrassée des formules de la Mécanique Céleste est un résumé magnifique du mécanisme de l'univers. Nous ne connaissons rien qui puisse exciter l'admiration comme les résultats auxquels arrive l'auteur. Révêtu pendant sa vie des plus hautes dignités, comte et président du Sénat, Laplace fut avant tout un homme de science, trouvant l'objet de ses études supérieur à tous les intérêts qui s'agitent sur cette terre; qui pourrait l'en blâmer? Chez lui la faculté de conception s'était développée au détriment de toutes les autres, mais il était éclairé par l'effluence sacrée du génie. Napoléon le traitait de mathématicien incomparable, et l'on peut voir en diverses circonstances tout le prix qu'il attachait à posséder un homme d'un tel mérite.

Le 27 vendémiaire an X, après avoir reçu un volume de la *Mécanique Céleste*, il lui écrivait : « Les premiers six mois dont je pourrais disposer seront consacrés à la lecture de votre bel ouvrage. » Arago fait remarquer, avec raison, que ces mois : les premiers six mois, ne sont point un remerciement banal.

Un peu plus tard, il s'affligeait que la force des circonstances l'eût dirigé dans une carrière qui l'éloignait de celle des sciences; mais, ajoutait-il, les générations futures sauront, du moins, quelle estime, quelle amitié, j'ai voué à l'auteur de la *Mécanique Céleste*. En 1812, l'Empereur s'était engagé dans la campagne de Russie qui nous fut si funeste; il venait d'arriver à Witepsk; il lui reçut le *Calcul des Probabilités* que Laplace venait de lui envoyer. Donné d'une activité prodigieuse, il lui répondit par une lettre très flatteuse, mais où percent les préoccupations du grand homme. Voici cette lettre : « Il fut un temps où j'aurais lu avec intérêt votre traité; aujourd'hui je dois me borner à vous témoigner la satisfaction que j'éprouve toutes les fois que je vous vois donner de nouveaux ouvrages qui perfectionnent et étendent la première des sciences, et contribuent à l'instruction de la nation. L'avancement, le perfectionnement des mathématiques sont liés à la prospérité de l'Etat. »

C'est dans la *Mécanique Céleste* et l'*Exposition du système du Monde* qu'il faut lire la théorie du mouvement des fluides qui recouvrent les planètes, la théorie des marées. Les travaux de notre compatriote sur cette matière

le sens large, reçu chez un grand nombre de philosophes et des plus orthodoxes, parmi les modernes; St. Thomas, au contraire, prend les mêmes termes dans leurs sens rigoureux. Je crois bien que, sur ce point du moins, le suffrage universel se rangerait du côté de St. Thomas.

Mais, comme vous le dites encore si bien, M. Guérillot serait-il moins d'accord avec St. Thomas qu'il ne l'est réellement, devrait-on pour cela le traiter d'hérétique?... Sans doute, l'autorité de St. Thomas est d'un grand poids, mais ses opinions ne sont pas des dogmes, et, sur plus d'une question, de grands saints et de grands docteurs ont pensé autrement que lui.

Enfin, après avoir entendu M. Guérillot mettre si bien à leur place les prétendus philosophes qui ont exagéré la perfection des bêtes, tout en les croquant aussi bien que le cartésien le plus déterminé, aurai-je pu avoir l'intention de ranger l'honorable professeur parmi ces hommes qui, trop souvent, n'ont si fort élevé la bête que pour rabaisser l'homme, et le dispenser ainsi des obligations que lui imposent sa grandeur et ses hautes destinées.

Je suis bien aise de relever ici et de vous signaler une inexactitude qui s'est glissée dans ma note. — J'ai dit dans le 3^e alinéa avant la fin — Que dis-je? de la sensation elle-même! — Je devais dire: que dis-je? plus d'un philosophe l'entend de la sensation elle-même.

Encore une fois, mon cher ami, agréez mes sincères remerciements.

Votre tout dévoué confrère. BLAVIEL.

CONFÉRENCES LITTÉRAIRES ET SCIENTIFIQUES.

(Séance de vendredi, 9 mars)

Mon origine d'enfant de Figeac me faisait espérer contentement et bonheur au sujet de la conférence sur M. Champollion-le-Jeune. N'est-on pas joyeux et fier d'être né là à côté des grands hommes? Il semble qu'un rayonnement de leur gloire vous illumine et vous grandit.

Dans cette disposition d'esprit, j'allais d'un pas sympathique écouter M. Millot; mais s'il est vrai, que parfois, un plaisir attendu vaut mieux que la jouissance du plaisir lui-même, j'avoue qu'il n'en a pas été ainsi de moi, hier au soir. Mon attente a été dépassée; pouvait-il en être autrement? Je prends à témoin l'intelligent auditoire qui a si souvent applaudi avec force la verve, le patriotisme de l'orateur.

A vrai dire, M. le professeur d'histoire s'est montré érudit, savant, spirituel, éloquent, plein de charme. Il aurait fallu voir avec quel entrain de géographe, d'historien, d'archéologue, il a peint cette vieille Egypte, ses produits, ses mœurs, ses coutumes, ses lois, ses monuments; avec quelle finesse et quel tact il a montré l'initiative de la France, cette messagère entre Dieu et l'humanité, allant débrouiller le chaos des Pharaons, admirant ce qu'avaient de beau, de grand les antiques civilisations, et posant avec assurance dans le sol comme dans les institutions, le germe heureux et fécond de la civilisation moderne. Il nous a laissé entrevoir que si l'esprit français est redouté des despotes et des tyrans, il est béni par les peuples et leurs dignes chefs.

On sentait vibrer dans le conférencier le fibre patriotique, alors qu'il nous montrait les expéditions militaires et scientifiques qui, à diverses époques, ont porté dans les plaines qu'arrose le Nil de vaillants guerriers, d'illustres et courageux savants.

Le général Bonaparte revenait triomphalement des Pyramides, que Champollion-le-Jeune était encore enfant. (Il naquit à Figeac, l'an 1790). Sa précoce imagination fut vivement frappée par le récit merveilleux des choses uniques et étonnantes de l'Egypte. Il se livra avec ardeur à l'étude des langues orientales. Si le génie n'a point de sexe, je crois aussi qu'il n'a pas d'âge. A quinze ans, l'intéressant Quercinois, auquel sa ville natale a érigé, sur la Place de la Raison, un modeste monument, mais qui rappelle les fameuses obélisques, sentit sa destinée; il s'y dévoua avec un noble désintéressement. Sans lui, sans ses travaux, on serait encore peut-être à chercher le verbe de ces hiéroglyphes qui avaient été si diversement et fausement interprétés.

sait qu'elle est reliée à l'Océan par un canal étroit, le détroit de Gibraltar. Les flots de l'Océan viennent se heurter contre cette petite ouverture, et ne peuvent passer, ou du moins qu'en partie; c'est absolument ce qui se produit quand on essaie de remplir un flacon à col étroit à une fontaine qui débite beaucoup d'eau; on peut faire longtemps d'inutiles efforts pour le remplir.

Enfin, Messieurs, les effets de la marée se font sentir à une grande distance dans certains fleuves, mais ici le phénomène se modifie considérablement. Permettez-moi de vous décrire ces mouvements extraordinaires connus sous le nom de barre de flot, de mascaret, de bore, de porroca. Ces mouvements se font remarquer dans la Seine, où ils portent le nom de barre, et dans la Dordogne, où ils portent le nom de mascaret; c'est ce dernier nom que nous adopterons.

Ce n'est plus ici la mer qui monte par lames successives, mais une vraie cataracte de 4 à 5 mètres de hauteur, se précipitant avec impetuosité, arrivant avec un bruit formidable sur une largeur de 600 à 700 mètres et faisant remonter le fleuve vers sa source avec la vitesse d'un cheval au galop; figurez-vous ce grand spectacle par un temps calme, sans que le vent se fasse entendre; voilà le mascaret.

C'est surtout aux environs de l'équinoxe, au surlendemain de la nouvelle lune ou de la pleine lune que ces effets se font énergiquement sentir. Avant la découverte de la navigation à vapeur, les navires étaient jétés par le courant au milieu de la vase, restaient en place et périssaient infailliblement au mascaret suivant. — A Quillebeuf, sur la Seine, dès qu'un navire était arrêté sur un banc, et que le mascaret arrivait, il était dépecé en perdition; on l'attachait tant bien que mal aux arbres du rivage avec des cables d'un kilomètre de longueur; tout le monde descendait à terre, et on attendait l'effet de la chance qui souvent était fatale. Il y avait ordre exprès de sauver l'équipage, comme si le naufrage eût déjà été accompli. Ajoutons que le vent rendait souvent le péril plus grand encore.

On trouve dans Quinte-Curce une description magnifique d'un mascaret qui assaillit la flotte d'Alexandre dans les eaux de l'Indus. Alexandre arrivait à l'embouchure de ce fleuve dans le désir passionné de voir l'Océan à ces limites du monde. La flotte le conduisant trouva déjà de l'eau saïée; rien ne fut présager un danger dans l'endroit calme et découvert où on se trouve, mais les flots arrivèrent subitement, repoussèrent les navires, et s'avancèrent avec plus de rapidité que ne roule un torrent dans une vallée. Les soldats ne savaient, dit l'auteur, ce que c'était que le flux et le reflux de l'Océan, de sorte que le voyant inonder les campagnes, ils croyaient que c'était un signe de la

Un bloc de pierre, qu'un ingénieur avait retiré de quelques ruines, fut pour notre prédestiné archéologue comme une révélation. Une inscription grecque, qu'il fut facile d'expliquer, et qui se trouvait sur ce bloc, à côté de deux autres inscriptions symboliques, lui donna la clef de cette langue qui était mystérieuse comme la mort: le rébus était dévoilé, la difficulté tranchée, ce n'était plus qu'affaire de temps et de labeur. Notre compatriote se mit à l'œuvre et fit jaillir force lumière du sein des ténèbres.

Le gouvernement de Charles X apprécia à sa juste valeur, les scientifiques études de Champollion. Il lui facilita, en 1828, un voyage en Egypte. Qu'il dut être heureux, notre savant, à la vue de ces colosses chargés de signes, jusqu'alors indéchiffrables, et dont il avait si souvent rêvé! Sa joie fut plus grande que celle d'un homme qui trouve enfin le trésor convoité depuis des années. Mais hélas! alors qu'il travaillait pour la science et le progrès, pour la France et l'Univers, il se tue; le vent enflammé du désert affecte ses yeux, sa santé décline.

Rentré en France, le gouvernement de 1830 créa pour lui une chaire d'hébreu, il la quitta quelques temps après pour cause de maladie. Revenu à Figeac pour essayer de l'air natal, il utilisa et charma ses tristes loisirs, en mettant la dernière main à cette grammaire des hiéroglyphes, qu'il a si bien nommée lui-même, la carte de visite à sa postérité. Il mourut à l'âge de 46 ans.

Si la religion, la charité, la politique et la patrie ont leurs martyrs, la science a aussi les siens. Champollion-le-Jeune en est un; son nom vivra autant que ces énormes pyramides, que ces constructions grandioses qui étaient de beaux corps sans âme, et auxquels il a redonné la vie, la vie de l'histoire. Si le temps finit par détruire ces monuments que trois mille siècles ont respectés, Champollion leur survivra, et pour leur gloire et pour la sienne.

Merci à M. Millot de son travail si consciencieux et si beau, lequel en nous apprenant de magnifiques choses, a laissé dans nos âmes souvenir et admiration pour un remarquable savant de notre pays, l'archéologue Champollion-le-Jeune.

L'abbé LABRUNHIE.

Vendredi prochain, M. Borely, professeur de physique au Lycée Impérial, parlera du Galvanisme et de ses applications.

Nous recevons trop tard, pour être inséré dans le numéro d'aujourd'hui, un article de M. Massabie, professeur de philosophie au Petit Séminaire de Montfaucon, sur l'âme des bêtes. Nous l'annonçons à nos lecteurs pour mercredi prochain.

On nous écrit de St-Céré :

Dimanche 4 mars, la Société chorale de Figeac (les artisans réunis) faisait, bannière déployée et notre petite musique en avant, son entrée à St-Céré, au milieu d'une foule de population en fête qui, dans les rues et sur les places, saluait ceux qui étaient venus la visiter et lui montrer ce que peut une association bien dirigée et animée d'un bon esprit.

Le soir, l'élite de la Société de St-Céré et la partie intelligente de la population remplissaient la grande salle de l'établissement des frères et assistaient au concert donné par l'orphéon de Figeac. Nous ne passerons pas en revue les divers morceaux qui ont été chantés par nos visiteurs; seulement, nous ajouterons qu'ils ont été tous dits avec goût et entrain, et qu'ils ont été chaleureusement applaudis. On a surtout remarqué le chœur des Moissonneurs, celui de Salut au Chanteurs, le chant des Artisans réunis et la Cigale et la Fourmi, cette délicieuse musique de Gounod. Le Val d'Andorre a été parfaitement chanté par M. Delfau, et M. Estival a excité plusieurs fois les

colère des dieux qui voulaient punir leur témérité. Les vaisseaux furent lancés dans les terres, s'échouèrent, et furent brisés en grand nombre; on ne voyait que des débris de tout espèce comme après un grand orage.

Ce passage se ressent évidemment de l'ignorance de l'auteur, qui a écrit d'après les notions ordinaires sur les marées. Mais nous y retrouvons d'autres effets, une cascade immense, un torrent subit, que ne produisent pas les marées ordinaires, c'est un mascaret.

A quoi est dû ce courant extraordinaire? La cause première est la marée, mais il faut remarquer que ce phénomène ne se produit pas dans toutes les rivières: la Loire, la Garonne en sont dépourvues, tandis qu'il existe dans la Dordogne. La question a été élucidée par les recherches de M. Russell, ingénieur anglais. Il résulte de ses travaux sur la vitesse des vagues dans un canal, que cette vitesse est plus grande dans une eau profonde, que dans une eau peu profonde. Cette conclusion avait déjà été trouvée par Lagrange, au moyen du calcul; les expériences de M. Russell l'ont confirmée. Il est aisé de comprendre à présent ce qui va se passer dans la Seine, dans la Dordogne, au moment où la marée atteint l'embouchure de ces rivières. Les vagues en tête de la marée arrivant dans une eau de moins en moins profonde vont se mouvoir moins rapidement, et être gagnées par les suivantes qui se meuvent dans une eau plus profonde, puis celles-ci à leur tour par d'autres, de sorte qu'il y aura accumulation d'eau, et cascade continue. Toutes les rivières dont le bassin diminue de profondeur à partir de l'embouchure produiront ce phénomène.

Marées atmosphériques.

J'arrive, Messieurs, à aux marées produites dans l'atmosphère. Y a-t-il ou non des marées atmosphériques? La question n'est pas douteuse; il doit y avoir dans les hautes régions de l'air un flux et reflux analogue à celui que nous venons d'étudier. Comment constater le fait? Nous possédons un instrument précieux, le baromètre qui indique, comme l'on sait, la pression d'une colonne d'air dont la hauteur est celle de l'atmosphère, et la base, celle du tube de l'instrument. Quand la pesanteur de l'air devient plus considérable, le baromètre monte; quand elle diminue au contraire, le baromètre baisse. C'est donc là en réalité, une balance des plus sensibles pour la mesure du poids de notre atmosphère. Maintenant que produisent les deux autres dont nous avons déjà étudié l'action, le soleil et la lune; produisent-ils une

rières des spectateurs, par sa chanson comique Les petits métiers de Paris.

En somme, la soirée a été charmante et nous n'avons qu'à féliciter tous les orphéonistes en masse et surtout leur intelligent directeur M. Ritter, à qui ils doivent une partie de leurs succès. Ils sont venus visiter une ville sœur de la leur par le territoire, nous les en remercions.

Leur présence nous a démontré une fois de plus que la musique est un puissant agent de civilisation et que, grâce à elle, les rivalités disparaissent et un sentiment de fraternité s'établit peu à peu dans les diverses classes de la société... Nous espérons que cet exemple ne sera pas perdu.

N'oublions pas de dire que M. Ritter a exécuté, sur le piano, quelques morceaux avec le talent que Figeac connaît et qu'après le concert, un punch a été offert aux orphéonistes dans les salons du Cercle et que là, ils ont, de nouveau, fait entendre leurs voix harmonieuses et charmé l'auditoire qui se pressait autour d'eux.

Lundi matin, avant leur départ, ils ont, voulu, par un sentiment de délicate courtoisie, saluer la ville qui leur avait donné l'hospitalité et, montés sur le balcon du cercle, ils ont fait entendre leur chant d'adieu.

Morceaux qui seront joués par la Société St-Cécile, Dimanche 11 mars, à deux heures, sur la promenade Fénélon:

- 1^o Le Redoutable, pas redoublé. L. BOUSQUIER.
2^o Le Prince Impérial, marche. E. MARIE.
3^o Alexandrine, grande valse. ***
4^o Les plaisirs de la ville, quadrille. A. BAUCOURT.

THÉÂTRE DE CAHORS.

Lundi 12 mars: La Dame aux Camélias, comédie en cinq actes de M. Alexandre Dumas fils. L'homme n'est pas parfait, vaudeville en un acte.

Crédit Foncier de France.

Le 22 mars 1866.

- 53^{me} tirage des obligations foncières 3 et 4 1/2 de 1853..... 170,000 fr. de lots.
10^{me} tirage des obligations foncières de 500 fr. 4 1/2 de 1863. 200,000 fr. de lots.
11^{me} tirage des obligations communales de 530 fr. et de 100 fr. 3 1/2..... 150,000 fr. de lots.

AVIS. — Le Sieur GAYET, propriétaire du Café des Amis, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il a rouvert son Etablissement. — On trouvera toujours chez lui, 1^{re} qualité dans la consommation et extrême propreté dans le service.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

- 9 mars Henras (Jean), aux Junie
40 — Marc (Jean), Labarre.
Mariages.
8 — Alibert (Jean-Baptiste), et François Lescale.
Décès.
9 — Dédien (Vincent), ancien chiffonnier, 46 ans, célibataire, au moulin de Coti.
Pour la chronique locale: A. LAYTOU.

diminution ou une augmentation de poids à leur passage au méridien. Il est clair que dans l'une ou l'autre de ces hypothèses, le mercure du baromètre éprouvera des oscillations. Hâtons-nous de dire qu'il varie excessivement peu et résignons impartialement les observations qui ont été faites.

Depuis le commencement de ce siècle, on a fait des observations suivies du baromètre. M. Flaugergues à Viviers (Ardèche), a observé dans vingt années consécutives (1808-1828), les hauteurs du baromètre à midi, et en a conclu des moyennes correspondantes aux diverses positions de la lune par rapport au soleil, c'est-à-dire aux deux quartiers, à la nouvelle lune et à la pleine lune. Je veux remarquer que ces moyennes sont à l'abri des fluctuations accidentelles par le grand nombre des observations; en outre les hauteurs étant prises à midi, l'action du soleil chaque jour est la même, et par conséquent l'influence de la lune, si elle existe, se dégagera des résultats. Or cette influence ne peut être niée: les observations donnent pour la hauteur moyenne du baromètre aux deux quartiers un excès de 0,42 c. de millimètre sur la hauteur moyenne à la nouvelle lune et à la pleine lune. Une autre série d'observations exécutées par le marquis Poleni donne de même une différence dans le même sens de 0,46 de millimètre. Enfin les observations faites à l'observatoire de Paris et discutées par M. Bouvard donnent une différence plus grande, mais toujours dans le même sens de 0,69 de millimètre. Ainsi l'action de la lune sur le mercure du baromètre ne peut guère être mise en doute; cette action est très-faible, mais ressort néanmoins d'un grand nombre d'observations barométriques.

De quelle nature est cette action? Est-elle l'attraction de l'astre; pour le savoir, il ne faudra plus observer à une heure quelconque le baromètre, mais il faudra l'observer aux moments présumés du flux et reflux atmosphériques et surtout aux moments où ce flux et ce reflux, acquièrent la plus grande et la plus petite valeur, c'est-à-dire aux phases lunaires. Le baromètre éprouve tous les jours une variation appelée diurne; en combinant les observations de manière à faire évanouir cette variation, il ne restera plus que l'effet de l'at-

(Extrait du Moniteur universel du 1^{er} mars 1866):

L'EXTINCTEURS DES INCENDIES

de MM. MONNET et Co, rue Notre-Dame-des Victoires, n° 40, à Paris. — Dans le numéro du Moniteur du 24 décembre dernier, il a été rendu compte de divers incendies éteints avec les EXTINCTEURS, et l'on faisait pressentir les services qu'on peut attendre de ces appareils d'une très-grande simplicité, qui sont toujours prêts à servir et que peut faire fonctionner UNE SEULE PERSONNE.

Depuis lors, de nouveaux et nombreux incendies, en France et à l'étranger, ont été éteints à l'aide de l'EXTINCTEUR, et récemment encore, à Paris, chez M. Fourdinois, rue Amelot, n° 46, ils ont sauvé un grand établissement où un incendie qui pouvait avoir les plus malheureuses conséquences s'était déclaré.

Décidément l'EXTINCTEUR est donc une utile et précieuse invention destinée à rendre par tout, sur terre comme sur eau, de véritables et bien grands services.

Dans beaucoup de localités, lorsqu'un incendie est signalé, les EXTINCTEURS, portés par des pompiers, précèdent les pompes, et bien que cette bonne et sage mesure soit prise depuis fort peu de temps en Belgique, un rapport officiel de M. le commandant des pompiers, à Liège, nous a appris récemment que ses hommes avaient déjà éteint cinq incendies avec les EXTINCTEURS.

Cet exemple sera suivi partout où il y a des pompes, et il est bien désirable que les communes qui n'en ont pas, de même que toutes les habitations isolées, s'approvisionnent de suite d'EXTINCTEURS, appareils qui ne coûtent que 70, 80, 85, 95 et 100 francs, pris à Paris et dont l'utilité et l'efficacité sont aujourd'hui reconnues et attestées par les hommes les plus compétents.

La Farine de Santé REVALESCIERE du Barry, de Londres, guérit les Gastralgies, Gastrites, Dyapepsies, Indigestions, Oppressions, Constipations, Vents, Glaires, Aigreurs, Pituites, Acidités, Diarrhée, Nausées, Vomissements, Névroses, Chloroses, Insomnies, Toux, Bronchites, Asthme, Phlogose, Catarrhe, Rhumes, Rhumatismes, Faiblesse. — 60,000 cures par an. Elle économise mille fois son coût en d'autres remèdes. Du Barry et Cie, 26, Place Vendôme, Paris. Dépôt, à Cahors, chez Bergerol et Vinel pharmaciens.

Contre les RHUMES, gripes, maux de gorge, le SIROP et la PATE de NARÉ DELANGRENIER, possèdent une efficacité certaine. — Dépôts dans les Pharmacies.

SAISON DU PRINTEMPS.

Les personnes qui ont l'habitude de se purger au printemps, celles qui craignent le retour de maladies chroniques ou d'être incommodées par le sang (apoplexie, paralysie) ou les humeurs, trouveront dans le CHOCOLAT de DESBRIÈRE, un purgatif agréable et efficace. — Dépôts dans les Pharmacies. (Exiger sur chaque boîte la signature DESBRIÈRE, cur il y a des imitations.)

VINAIGRE de oilette COSMACÉTI

supérieur par son parfum et ses propriétés toniques et rafraîchissantes. — Dépôts chez les Parfumeurs.

Pour tous les articles et extraits non signés: A. LAYTOU.

traction lunaire. Les observations embrassent douze années et donnent pour la marée lunaire 4,100 de millimètre, quantité au-dessous des erreurs d'observation.

Voilà pour l'expérience; maintenant je dirai qu'en théorie le baromètre ne doit rien indiquer; les oscillations de l'atmosphère ont été soumises au calcul et beaucoup de personnes se trompent en leur supposant une étendue considérable dans le sens vertical. Cette étendue a été calculée; d'après M. Delaunay, ingénieur des mines et professeur de la Faculté de Paris, la différence entre la plus grande et la plus petite hauteur de l'atmosphère ne doit guère dépasser 0,74 cent. Or on sait qu'une élévation d'un mètre dans la hauteur de l'atmosphère produit une augmentation de 1/10 de millimètre dans la colonne barométrique; la variation serait donc au plus de 7/100 de millimètre; l'expérience a donné 4,100.

Si donc, nous nous remettons au baromètre du soins de reconnaître s'il y a des marées dans l'atmosphère, nous sommes forcés de conclure qu'il n'en existe pas, et que l'action de la lune reconnue d'ailleurs sur le mercure du baromètre est différente de l'attraction. — Quelle est la nature de cette action? Je le répète, nous n'en savons rien, nous nous bornons à la constater. La discussion précédente est d'une utilité incontestable, et vous le comprendrez facilement. Il n'est pas d'une petite importance de constater l'élévation et la dépression du mercure dans le baromètre, car à cette élévation et à cette dépression est lié l'état de l'atmosphère. Le temps est beau ordinairement quand le baromètre monte; il est pluvieux quand il baisse. Si nous avions constaté des différences notables, caractéristiques dans les hauteurs du mercure aux différentes phases lunaires, aux deux quartiers, à la pleine lune et à la nouvelle lune, nous serions arrivés à un résultat magnifique, celui de prédire le temps. C'est la lune qui nous en fournirait les moyens, mais nous avons trouvé des différences très-faibles et quant à la marée lunaire rien. Faut-il conclure de cela l'impossibilité de prédire le temps? aucunement, mais nous sommes forcés de dire que les arguments tirés du baromètre en faveur de l'action de la lune n'ont pas grande valeur.

Quoiqu'il en soit, messieurs, l'on prédit le temps

AVIS A MM. LES PROPRIÉTAIRES ET NÉGOCIANTS EN VINS ET EAUX-DE-VIE.

La Société anonyme des chemins de fer et Docks de St-Ouen-Paris, constituée au capital de dix millions de francs, possède des celliers considérables dont la supériorité pour la conservation des vins et eaux-de-vie est reconnue pour les hommes les plus compétents.

Les établissements de la Société, placés au bas des Batignolles, au centre d'une population de plusieurs centaines de mille âmes, en communication directe avec le chemin de fer de Ceinture et avec la Seine, reçoivent les marchandises sans transbordement dans les gares, et dans les conditions les plus économiques.

Des parties considérables de Vins du Midi et du Bordelais ont été mises en vente dans les établissements de la Société depuis quelques mois et avec un plein succès; encouragé par cette expérience, elle vient d'ajouter dix mille mètres carrés de celliers à ceux qu'elle possède déjà, et des accroissements successifs répondront aux demandes des expéditeurs.

La Société est autorisée par des statuts à faire toutes opérations de magasinage et de commission; elle reçoit donc les vins et autres marchandises en simple consignation, ou se charge elle-même de suivre et diriger les ventes au gré des expéditeurs et moyennant une commission.

Elle fait elle-même ou fait faire des avances sur les marchandises déposées dans des proportions et à des conditions à convenir.

Ceux de Messieurs les propriétaires et Négociants qui désireraient utiliser les services de la Société à l'un des titres ci-dessus, sont invités à se mettre en rapport avec MM. les Administrateurs, en leur écrivant au siège social, rue Saint-Lazare, n° 61, à Paris.

Produits pharmaceutiques approuvés par l'Académie impériale de Médecine

Chacun de ces produits est accompagné d'une instruction indiquant la manière de s'en servir

VIN DE QUINIUM D'ALFRED LABARRAQUE

Tonique et fébrifuge, il est propre à réparer l'épuisement des forces, soit partiel, soit général, et quelle qu'en soit la cause. Il convient surtout dans le traitement des fièvres paludéennes et de leurs suites.

Pour éviter les contrefaçons il faut s'assurer que les étiquettes portent la signature de l'inventeur

POUDRE DE ROGÉ

Purgatif aussi sûr qu'agréable

Pour préparer soi-même la véritable limonade de Rogé au citrate de magnésie, il suffit de faire dissoudre un flacon de cette Poudre dans une bouteille d'eau. L'Académie a constaté que ce purgatif, le plus agréable de tous, est aussi efficace que l'eau de Sedlitz.

PERLES D'ETHER DU D^r CLERIAN

Moyen sûr d'administrer à doses fixes l'éther, dont l'usage est spécialement recommandé contre les migraines, les névralgies, les palpitations, les crampes d'estomac et toutes les douleurs qui proviennent d'une surexcitation nerveuse.

PASTILLES ET POUDRE DU D^r BELLOC

L'emploi de ce charbon spécial fait disparaître les pesanteurs d'estomac après le repas et rétablit les fonctions digestives; il guérit la constipation, les indigestions et les maladies nerveuses de l'estomac et des intestins.

PILULES DE VALLET

Pour la guérison de la chlorose (pâles couleurs), de l'anémie, de la leucorrhée, pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques, et pour tous les cas où les ferrugineux sont ordonnés par les médecins.

PHARMACIENS DÉPOSITAIRES
Cahors, Vinel; — Figeac, Puel; — Gourdon, Cabanès; — Souillac, Planacassagne.

BAUME SABATIÉ ANTI-RHUMATISMAL-ERADICATIF.

Le BAUME SABATIÉ, dont l'efficacité a été reconnue incontestable par l'Académie Impériale de Médecine, guérit sans retour les rhumatismes goutteux, algus ou chroniques, les névralgies, les sciaticques et la maladie de la moelle épinière.

GUÉRISON GARANTIE A FORFAIT.
Dépôt à Cahors, à la pharmacie centrale Vinel, rue de la Mairie.
— à Rodez, à la pharmacie Galy, etc.
Prix: 10 fr. le Pot, 5 fr. le Demi-Pot.

et la théorie ordinaire des météorologistes repose sur le phénomène des marées que j'ai eu l'honneur d'exposer devant vous.

Rien de plus naturel, rien de plus vraisemblable, mais combien y ont pensé, combien ont usé leur vie dans ce problème! La théorie des marées n'est pas nouvelle et ces mêmes météorologistes devraient, ce me semble, avoir un peu de pudeur et ne pas dire au public: La science dont j'ai posé les fondements est désormais impérisable!

Vous devinez de qui je veux parler, M. Mathieu (de la Drôme) n'existe plus; aux yeux de certaines personnes j'ai tort sans doute d'accuser un absent; mais quod il s'agit, comme ici, d'un intérêt de premier ordre, on ne peut hésiter. Je dis donc ma pensée: M. Mathieu a pu être de bonne foi, mais je crois qu'il aurait bien fait d'apprendre les principes élémentaires de la science dont il se dit le fondateur.

M. Mathieu, a exposé par l'entremise de M. Eugène Plon, ses principes dans un mémoire qui a été lu au congrès des délégués des sociétés savantes, en 1864. — Il annonce que l'état du temps sur un point quelconque du globe, dépend des positions que le soleil et la lune occupent par rapport à ce point durant un certain nombre de phases lunaires, et il expose la théorie des marées. Il examine si le phénomène exerce une action sensible sur la climatologie de notre globe, et, comme il ne peut le prouver, il n'imagina rien de mieux que d'accuser Laplace et Arago. Laissons-lui la parole: « Les noms de Laplace et d'Arago, dit-il, m'inspirent un profond respect; mais ce respect ne va pas jusqu'au fétichisme. Or voici l'opinion de ces deux savants. — Si les marées atmosphériques étaient considérables, si l'attraction du soleil et de la lune soulevaient de grandes masses d'air, la colonne atmosphérique, en s'élevant, acquerrait un plus grand poids; par cela même elle ferait monter le mercure dans le baromètre, ce qui n'a pas lieu. Les variations étant insensibles au moment présumé du flux atmosphérique, ils concluent que les colonnes soulevées sont insignifiantes. »

Qu' M. Mathieu a-t-il vu que telle était l'opinion de Laplace et d'Arago? Consultez l'astronomie populaire et vous verrez tout autre chose quand Arago recherche la valeur de la marée atmosphérique. « On me demandera, sans doute, dit-il, s'il faut s'attendre à un mouvement ascendant ou à un mouvement descendant du baromètre. Je me borne à répondre qu'il est inutile de décider la question. Pour fixer les idées, j'admettrai du moment que la marée amène une augmentation dans la hauteur du baromètre, on supposerait une diminution que le résultat serait toujours le même. »

Ainsi, Arago n'a pas plus supposé une augmentation qu'une diminution. M. Mathieu se trompe donc quand il fait une pareille assertion, mais en supposant

même que Laplace et Arago aient admis une augmentation dans la colonne barométrique, je ne trouve pas que leur esprit se soit obscurci dans cette conception.

— Sans expliquer ici mes raisons, je me borne à demander si dans l'océan Pacifique, où les marées ont la grandeur théorique 1 mètre environ, la pression n'est pas plus grande au moment de la haute mer, et si l'assimilation n'est pas identique à l'atmosphère. En tout cas, comment ne pas s'indigner de cette phrase de l'Annuaire de 1865: « L'un et l'autre sont tombés dans une erreur vraiment incroyable pour des esprits aussi élevés! » Certes, les grands hommes peuvent avoir des moments d'aberration, mais il faut se garder de les accuser à la légère. M. Mathieu sent du reste, que quelques lignes d'explication sont nécessaires pour ses lecteurs; il faut qu'il fasse toucher du doigt l'erreur grossière des deux astronomes. Il se charge d'apprendre, qu'ils n'ont rien compris à la notion de poids. C'est ainsi qu'en cherchant à convaincre ses lecteurs de la distraction de Laplace, il tombe lui-même dans une autre distraction dont je vous fais juge et dont je ne le blâmerai pas; je la regretterai de la part d'un esprit aussi élevé. « Le poids d'un corps, dit-il à la surface de la terre, représente l'attraction que la terre exerce sur lui, diminuée ou accrue de l'attraction de la lune. »

Ce mot d'accrue pique la curiosité; on voit bien que le poids est diminué quand la lune passe sur nos têtes; ou la pesanteur peut-elle être accrue? C'est, suivant M. Mathieu, quand la lune est au-dessous de nous. Il nous apprend que le poids est alors augmenté de la même quantité dont il est diminué auparavant. Or je vous ai montré, Messieurs, que l'effet est le même dans les deux cas, et que la pesanteur est diminuée, que la lune soit au zénith ou nadir, cela produit la haute mer. Vous voyez ainsi que j'avais raison de vous dire que M. Mathieu, aurait bien fait d'étudier les principes de sa théorie.

Mais ce qu'il y a de plus curieux dans ses raisonnements, c'est la manière dont il s'y prend pour prouver directement, a priori, l'influence prépondérante de la lune sur l'état du temps.

Pauvre aveugle que j'étais, dit-il, de ne pas l'apercevoir. J'observe en effet, le temps; cet effet ne peut venir que de trois causes: Du mouvement de rotation de la terre, de son mouvement de révolution autour du soleil ou de celui de la lune, car il faut bien que le temps vienne de quelque part; on est toujours le fils de quelqu'un, dit Brid'oison. Or le phénomène du temps est irrégulier, tandis que les deux premières causes, (les deux mouvements de la terre) sont régulières, dont le temps ne provient pas de là, ces causes doivent être écartées. La 3^e cause, la lune, est irrégulière comme le temps, c'est-à-dire que les phénomènes lunaires ont lieu d'une manière quelconque dans l'année. Donc cet effet observé, le temps provient de

la lune, ou il n'y a plus de logique. Vous apercevez d'ici, messieurs, le défaut de cette belle logique; ce serait parfait si les prémisses étaient vraies, nous ne pouvons admettre en effet que le temps ne provienne que des trois causes énoncées.

A ce propos, je ferai remarquer qu'en météorologie, comme dans toute la physique, on peut se servir d'un principe général, aussi grand que celui de la gravitation et qui pourrait s'énoncer ainsi: Si une cause est périodique, son effet est périodique. C'est le grand principe de la nature; quand on s'occupe du temps, deux questions embarrassantes se présentent. Est-il périodique? Je vous le demande à vous-même si cette périodicité ne ressort pas bien des observations de tous les jours; compulsions les documents, fouillez les recueils; est-il périodique? — Les uns groupent les chiffres d'une certaine manière; les autres d'une autre, de là des périodes diverses, de là des lois différentes. J'ai donc raison d'appeler cette question de la périodicité du temps embarrassante; j'appelle de tous mes vœux sa découverte. — L'autre question est celle-ci: quelle est la cause? Cette question ne peut guère être résolue que si la première l'est; mais sa solution sera relativement facile.

M. Mathieu (de la Drôme) admet que les observations ne peuvent indiquer s'il y a des marées atmosphériques; il dit qu'à cet égard la raison peut seule servir de guide. J'ai donné des exemples de sa logique. Il reste l'influence des phases; non-seulement M. Mathieu admet les marées, mais il admet que les phases de la lune doivent produire des changements de temps. Chaque phase doit par exemple faire succéder la pluie au temps serein, et le temps serein à la pluie. Il prétend qu'Arago, admet l'influence des phases; cela n'est pas exact. Arago admet l'influence de la lune sur le nombre de jours de pluie, ce qui est bien différent. D'après M. Schübler, le maximum des jours pluvieux a lieu entre le premier quartier et la pleine lune; le minimum a lieu entre le dernier quartier et la nouvelle lune. Le minimum est au maximum comme 100 est à 120. Ces observations s'accordent avec les observations barométriques que nous avons résumées et elles ont été confirmées par celles de Paris, qui donnent deux nombres qui sont entr'eux comme 100 est à 126. Si donc l'on veut prédire le temps, on a une probabilité pour la pluie vers l'époque de la pleine lune, c'est incontestable, et je ne puis le nier. Mais conclure de là à l'influence directe des phases sur un changement de temps, c'est aller loin et c'est retomber dans l'astrologie, car c'est attribuer à la lune des qualités occultes. Nous ne suivrons pas M. Mathieu sur ce terrain, pas plus que sur celui de la consécuité et de la corrélation horaire, bien qu'il essaie d'expliquer cette influence des phases par la raison, qui, toujours, lui semble préférable. Il fait encore une foule d'erreurs que je pourrais citer, mais

je craindrais de fatiguer l'attention; je ne prolongerai pas davantage ce sujet et je me résumerai en quelques mots.

Les marées océaniques sont dues à l'action combinée de la lune et du soleil, et elles sont constatées tous les jours; les marées atmosphériques semblent inappréciables et le seul instrument qui puisse les constater, le baromètre ne les rend pas sensibles. L'influence de la lune sur la climatologie semble avérée pourtant par les observations. Comment agit-elle? elle ne pourrait agir que par voie d'attraction, par la lumière qu'elle réfléchit, par des émanations d'une nature particulière. La 1^{re} cause semble la plus plausible, mais elle nous échappe, nous ne pouvons admettre la dernière sans nous lancer dans le vague.

Combien il reste à faire dans cette question importante? Ce que nous pouvons désirer de mieux, c'est de multiplier les observations, de dégager les causes accidentelles; la lumière jaillit des expériences. Dans un problème aussi complexe, où la raison ne peut s'appuyer sur rien de solide, on ne doit, on ne saurait prendre d'autre guide que l'expérience. Mon but serait atteint si je vous inspirais l'esprit d'examen sur ces graves questions. Tous les jours, on lance des accusations contre les savants; le signal est parti de la Drôme et l'étendard des successeurs du prophète porte pour inscription le bon sens. J'applaudirais de toutes mes forces à cette levée des bonheurs, si le bon sens était toujours la règle de conduite des réformateurs, mais il faut reconnaître qu'il n'en est pas ainsi.

En se riant des formules de ces savants qui vont chercher bien loin ce que l'on trouve tout près, on est conduit à des hypothèses étranges, on attribue à l'atmosphère des propriétés qu'elle n'a pas, on fait intervenir l'éther au besoin. c'est un serviteur utile qui élève et abaisse les nuages au premier signe du maître. — A Dieu ne plaise que je veuille critiquer des recherches qui sont très utiles; il y a place pour tous les chercheurs au soleil; je parle des théories; je désirerais que la clarté fût un peu plus vive, et que, puisqu'on a adopté pour devise le bon sens populaire, on ne traitât pas le public plus durement que ne le font nos académiciens. Je voudrais enfin qu'une explication ne devint pas une énigme ou un rébus et surtout que l'on ne se payât pas de vains mots. Le meilleur moyen d'arriver à la connaissance de la vérité, c'est de rassembler le plus de documents; on ne peut donc que rendre justice aux travaux qui se font actuellement en France, dans tous les départements. — Espérons que le jour se fera et qu'on prédira le temps quand on connaîtra mieux les données du problème; jusque là on doit se mettre en garde contre des théories que rien ne justifie et que la science repousse.

LOTÉRIE DU PARC BORDELAIS

autorisée pour toute la France

190,600 FRANCS A GAGNER.

Un lot de 100,000 francs, plusieurs lots de 20,000 francs, de 5,000 francs, etc., etc. Trois Tirages irrévocablement fixés en AVRIL et août 1866 et janvier 1867.

1^{er} TIRAGE LE 30 AVRIL

Chaque billet: 25 centimes, participe à tous les tirages, Bureau central à Bordeaux; cours de l'Intendance n° 1. A PARIS, chez M. G. DAYEZ, 98, boulevard Mazas.

VITESSE VOITURES PUBLIQUES PROBITÉ et SÉCURITÉ. ET A VOLONTÉ EXACTITUDE

Le Sieur RAYMOND aîné, croit devoir informer les personnes qui sont dans l'usage de se servir de son entreprise, qu'à partir de ce jour, elles trouveront dans son établissement, situé rue du Lycée, maison CAVIOLE, toutes voitures de voyages et d'agrément, telles que Berlins, Calèches, Omnibus et Phaétons, le tout à des prix très-modérés.

NOTA. — Le Sieur RAYMOND aîné, a aussi l'honneur d'informer le public qu'il a dans son même établissement le bureau du service de Cahors à Assier, qui fait le transport des dépêches; ce service part tous les jours de Cahors, à 11 heures du soir; départ d'Assier, à 1 heure après-midi, et arrive à Cahors à 6 heures du soir.

CAFÉ DE GLANDS DOUX



DE L'ENTREPOT CENTRAL DE FRANCE. Ce Café est très-efficace dans les migraines, maux de tête et d'estomac. Il est fortifiant pour les enfants et détruit les propriétés irritantes du Café des Indes, auquel on peut utilement le mêler. Il calme les irritations et donne de l'embonpoint. Afin d'éviter les contrefaçons qui sont nombreuses, comme pour tout ce qui réussit, il faut exiger la marque de fabrique ci-contre à l'un des bouts du paquet et à l'autre la signature: LECOQ ET BARGOIN.

Dépôt chez les princ. épiciers, confiseurs et m^{rs} de comestibles

VOITURES A VOLONTÉ

ANDRAL, SUCCESSEUR DE JULIEN BLANC, A l'honneur de prévenir le public, qu'il vient de faire l'acquisition des voitures et chevaux du Sieur Julien Blanc affectés au service à volonté, on trouvera chez lui, Poste aux Chevaux, toute la célérité et le confortable nécessaires pour tout espèce de service et à des prix très modérés.

PHOSPHO-GUANO

Gallet, Lefebvre et C^o à Paris et au Havre. VENTE EN BARRILS, CACAËTÈS AUX EFFIGIES CI-DESSUS. Dépôt dans tous les départements. — Pour le Lot: MM Th. Cabanès à Gourdon; J. Cangarlet et fils à Cahors; Domergue à Figeac.

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE BALARUC (HÉRAULT)

1/4 d'heure de Cette (OUVERT TOUTE L'ANNÉE) 1 heure de Montpellier Eaux minérales et Sels de Balaruc prescrits par les médecins français et étrangers comme une purgation sans rivale et indispensable aux personnes fatiguées par le sang (maux de tête, étourdissements, faiblesses, engourdissements), la bile, les glaires, etc., etc. (voir la notice). — Entrepôts: Paris, rue Réaumur, 43; Lyon, ph. FAYARD, rue de l'Impératrice, 9; dépôts dans les bonnes pharmacies de France et de l'étranger; à Cahors, ph. VINEL.

Le propriétaire-gérant, A. LAYTON.